

La Maison-Dieu, 151, 1982, 47-58
Annick COLBERT-SAINT-HUBERT

LES HYMNES DE LA LITURGIE DES HEURES AUX ÉTATS-UNIS

LE monde de la liturgie américaine semble s'intéresser de plus en plus à la liturgie des Heures : les paroisses vivantes des grandes villes célèbrent l'office du soir, du moins durant les temps forts de l'année liturgique, et le peuple chrétien répond à ces initiatives de façon positive. Il est d'ailleurs symptomatique de remarquer qu'un récent numéro de *Pastoral Music* (l'équivalent américain d'*Eglise qui Chante*) est entièrement consacré à la liturgie des Heures dans les paroisses¹.

Par contre, l'étude des hymnes recommandées pour la liturgie des Heures ne semble pas être un sujet fort travaillé, et il ne fut pas toujours facile de rassembler le matériel nécessaire pour cette étude. Je tiens à remercier les personnes qui m'ont aidée de leurs conseils et de leur science : Patrick Reagan, O.S.B., Robert Leblanc, O.S.B., Virgil Funk, Andrew Ciferni, O. Praem., Robert Batastini, Erick Routley, Charles Faso, O.F.M. et bien d'autres.

1. *Pastoral Music*, June-July, 1982, Washington, D.C.

Un peu d'histoire

Les hymnes² ont toujours joué un rôle important dans la prière chrétienne : les premiers disciples continuent à vivre de leur tradition juive et se réunissent chaque jour pour la prière commune. Dans son épître aux Colossiens (3, 16-17), Paul décrit, semble-t-il, une de ces réunions où les fidèles sont invités à chanter des psaumes, des hymnes et des chants spirituels. Les « psalmoi » et les « hymnoi » font référence aux psaumes de l'Ancien Testament, mais les « odoi » sont les hymnes chrétiennes nouvellement composées dont on trouve déjà des exemples dans le Nouveau Testament (Eph. 5, 14 et Phil. 2, 6-11) et la Didakè. Dès le 4^e siècle, nous pouvons affirmer avec certitude l'existence de services de prière destinés au peuple chrétien tout entier. On y chante des hymnes comme le *Phos Hilaron* (hymne grecque du 3^e siècle célébrant le Christ lumière du monde, chantée pendant que les lampes sont allumées pour le service) et le *Te Deum*. C'est aussi durant le 4^e siècle que saint Ephrem et saint Ambroise composent leurs hymnes, transmettant la foi du peuple chrétien aux générations à venir.

Au cours des siècles, les offices des laudes et des vêpres seront de plus en plus influencés par la prière des moines. Celle-ci est décrite en détail dans la règle bénédictine, écrite vers 530. Chaque office de la liturgie des Heures (7 offices de jour et un de nuit) comprend désormais une hymne, placée après la courte lecture pour les laudes et les vêpres, et au début des autres offices.

L'office bénédictin va se répandre à travers l'Europe dans le courant des deux siècles qui suivent et on retrouve son influence dans la formation du bréviaire au 13^e siècle. En 1568, Pie V remanie le bréviaire tout en conservant aux

2. Pour de plus amples informations sur l'histoire de la liturgie des Heures et de l'hymnologie : voir *The Study of Liturgy*, éd. par Cheslyn Jones, Geoffrey Wainwright et Edward Yarnold, S.J. ; SPCK, London, 1978, pp. 350-402 et 454-464 ; *National Bulletin on Liturgy*, éd. par Patrick Byrne ; n° 58, vol. 10, March-April, 1977, pp. 79-87.

hymnes leur importance. Urbain VIII, au 17^e siècle, demande à quatre jésuites de ré-écrire les hymnes du Moyen Age en mètre classique, car les humanistes considéraient comme barbares ces hymnes médiévales en mètre libre. Le Concile Vatican II a rétabli les hymnes dans leur forme originale et a augmenté leur nombre : certaines hymnes anciennes ont été ajoutées et permission a été donnée à chaque région ou pays d'utiliser d'autres hymnes appartenant à des collections autorisées.

Les critiques sont unanimes : la nouvelle liturgie des Heures constitue un progrès très net par rapport au bréviaire préconciliaire. Mais malgré le désir qu'avaient les Pères du Concile d'offrir au peuple chrétien une liturgie qui lui soit destinée, l'ensemble reste fort monastique. L'édition en quatre volumes est particulièrement peu abordable vu son prix (\$ 80) et son volume, ce qui a conduit à l'élaboration d'éditions abrégées officielles et non officielles.

Versions officielles

La traduction officielle de *Liturgia Horarum* n'a été publiée aux Etats-Unis qu'en 1976. De 1965 à 1975, des versions intérimaires ont fait leur apparition, permettant à ceux qui le désiraient de prier les Heures dans leur propre langue. Une de ces éditions, utilisée surtout au Canada et aux Etats-Unis, s'intitule : *The Prayer of the Church*, ou *La prière de l'Eglise*, version intérimaire du nouveau bréviaire romain³. Une sélection d'hymnes y est présentée, sans indication de mélodie ni autres points de repère permettant de les chanter. Les traductions en prose sont souvent celles de Joseph Connely (tirées de son recueil : les hymnes du bréviaire romain⁴); certaines traductions déjà existantes

3. *The Prayer of the Church* — interim version of the new Roman breviary, publ. par Geoffrey Chapman, London-Dublin-Melbourne, 1970.

4. *Hymns of the Roman Breviary*, publ. par Longmans Coreen Co., London.

sont également utilisées, ainsi que de nouveaux textes, bibliques le plus souvent. Un index offre 34 suggestions d'hymnes chantables provenant de trois recueils : *The English Hymnal*, *The BBC Hymnal* et *Nex hymns for all Seasons* de James Quinn.

Les versions officielles complètes de *Liturgia Horarum* en anglais sont au nombre de deux : la version américaine est connue sous le nom du groupe qui en a fait la traduction : ICEL (International Commission on English in the Liturgy) ; la version anglaise est connue sous le nom de sa principale maison d'édition : Collins⁵.

Les versions officielles abrégées américaines portent le titre de *Christian Prayer : The Liturgy of the Hours (Prière Chrétienne : La Liturgie des Heures)*. Elles sont publiées par trois maisons d'édition différentes : Catholic Book Publishing Co., New York, N.Y. (qui est également l'éditeur de la version en 4 volumes) ; Daughters of saint Paul, 50 St. Paul's Avenue, Jamaica Plain, Boston, Mass. 02130 ; and Helicon Press, 1120 N. Calvert St., Baltimore, Md., 21202 en collaboration avec The Liturgical Press, Collegeville, Minn. 56321.

Qu'en est-il des hymnes dans ces 5 versions officielles ? Avant de faire une comparaison plus précise (limitée à la saison de l'Avent), voici ce qui m'est apparu de façon plus générale.

Collins présente 166 hymnes, certaines groupées en appendice, les autres dispersées dans le bréviaire. Ces hymnes semblent toutes appartenir au répertoire traditionnel : traductions d'hymnes grecques, latines, françaises et allemandes, ou compositions anglaises plus récentes dans le style traditionnel.

Les éditions américaines présentent respectivement 147 hymnes (ICEL), 185 hymnes (Catholic Book Publ. Co. et Helicon) et 144 hymnes (Daughters of St. Paul). La

5. *The Liturgy of the Hours*, ICEL, Catholic Book Publishing Co., New York, 1975.

The Divine Office, the liturgy of the Hours according to the roman rite. Collins, London and Glasgow, 1974.

sélection semble plus diversifiée dans ses sources que l'édition anglaise : une dizaine de chants de Lucien Deiss, quelques chants du répertoire rythmé, 2 negro spirituals, de nouveaux textes composés sur des mélodies traditionnelles (Pratt Green, Fred Kaan, Melvin Farrel, James Quinn, Michael Gannon, Didier Rimaud, etc.), et naturellement le répertoire traditionnel des hymnes grecques, latines, françaises (Psautier de Genève) et allemandes, dans leur traduction. Malheureusement, très peu de sélections proviennent des toutes premières collections américaines et les créations ne sortent guère du format habituel ancien.

J'aimerais maintenant comparer de façon plus précise l'édition latine et les éditions anglophones : Quelles sont les hymnes recommandées pour la 1^{re} partie de la saison de l'Avent⁶ ?

	Collins	ICEL	Cath.	Book	Publ.	Helicon	Daughter of St. Paul
1. <i>On Jordan's bank</i>	O	X	X	X	X	X	O
2. <i>Maranatha</i>	O	X	X	X	X	X	O
3. <i>Come, thou long expected Jesus</i>	O	X	X	X	X	X	X
4. <i>Be consoled, my people</i>	O	X	X	X	X	X	X
5. <i>Hear the herald voice resounding</i>	X	X	X	X	X	X	X
6. <i>The King of glory</i>	O	X	X	X	X	X	O
7. <i>Wake, awake, the night is dying</i>	O	X	X	X	X	X	O
8. <i>Creator of the stars of night</i>	X	X	X	X	X	X	X
9. <i>You heavens, open from above</i>	O	X	X	X	X	X	O
10. <i>O come, O come, Emmanuel</i>	O	X	X	X	X	X	X
11. <i>The night is now ending</i>	O	O	X	X	X	X	O

6. Sigles : O veut dire que cette hymne ne se trouve pas dans l'hymnaire cité ; X veut dire qu'elle s'y trouve.

Liturgia Horarum propose 7 hymnes latines pour la saison de l'Avent. Deux de celles-ci sont reprises par les 5 éditions anglophones : « Vox clara ecce intonat » (*Hear the herald voice resounding*) et « Conditor alme siderum » (*Creator of the stars of night*). La traduction utilisée pour la 1^{re} hymne (Office du matin) est celle d'Edward Caswall⁷. Collins ne reproduit que 3 strophes, alors que les éditions américaines reproduisent l'intégralité de l'hymne latine (5 strophes). La traduction de Caswall est fort répandue : c'est une traduction métrique, écrite dans l'esprit du 19^e siècle. Le Christ est vu dans sa majesté et sa puissance : la terre tremble à sa venue et il apporte le pardon du ciel, que chacun doit accepter avec les larmes de la contrition.

L'hymne « Conditor alme siderum » est chantée aux vêpres. Cette hymne ambrosienne du 7^e siècle fait référence à la nativité et au jour du jugement. La traduction utilisée par les éditions américaines est celle de John M. Neale, un des chefs de file du mouvement d'Oxford. Une des réalisations de ce mouvement fut la traduction d'anciennes hymnes latines et grecques, jusque-là oubliées. Caswall et Newman ont travaillé dans cette même direction après leur conversion au catholicisme (Neale appartenant à l'Église d'Angleterre). Neale s'est basé sur la version originale du bréviaire de Sarum pour traduire cette hymne, ramenant à 4 les 6 strophes latines.

Collins utilise la traduction d'Irwin Udulutsch, O.S.B.⁸, basée sur la traduction de Caswall (qui lui-même s'était basé sur la version latine de 1632). La doxologie trinitaire est omise, ce qui ramène l'hymne à 3 strophes.

La différence entre les deux traductions de Neale et Udulutsch est assez frappante. Marie, mentionnée par le second, n'est pas présente chez Neale (même remarque

7. Edward Caswall est un traducteur anglais qui vécut de 1814 à 1878. Il s'est lié d'amitié avec John Newman et s'est, comme lui, converti au catholicisme.

8. Irvin Udulutsch, O.S.B., est un moine anglais contemporain. Il est l'éditeur de « Our Parish Prays and Sings », dans lequel il incorpore les hymnes qu'il retravaille et celles qu'il compose.

quant au jour du jugement dernier). L'ambiance générale de l'hymne reste cependant la même.

Les cinq autres hymnes latines ne sont pas traduites dans les éditions anglophones. Qu'y trouve-t-on alors ? Collins ne présente que les deux hymnes décrites plus haut. Les éditions américaines sont plus généreuses, comme l'indique le tableau p. 51 ; j'aimerais le commenter brièvement.

1. *On Jordan's bank* — Traduction par John Turner, 1837, d'une hymne de Charles Coffin au Bréviaire de Paris, 1736 : « Jordanis oras praevia ».
2. *Maranatha* — Texte de Lucien Deiss, publié par World Library Publications, Inc., 1965.
3. *Come, thou long expected Jesus* — Texte de Charles Wesley, un des grands hymnologues anglais du 18^e siècle.
4. *Be consoled my people* — Texte de Tom Parker, musicien « folk ». Paraphrase biblique, écrite en 1968.
5. *Hear the herald voice resounding* — Cf. supra.
6. *The King of glory* — Texte de W.F. Jabusch, écrit en 1967.
7. *Wake, awake, the night is dying* — Melvin Farrell, 1966, sur un choral de Philip Nicolai (1556-1608).
8. *Creator of the stars of night* — Cf. supra.
9. *You heavens, open from above* — Traduction par Melvin Farrel, 1965, du chant latin *Rorate Coeli*, Paris, 1634.
10. *O Come, O Come, Emmanuel* — Traduction par Thomas Helmore (1811-1890) et J.M. Neale (1818-1868) du chant latin *Veni, veni, Emmanuel*, lui-même paraphrase d'un texte du 12^e siècle.
11. *The night is now ending* — Texte de Huub Oosterhuis, écrit en 1970.

Qui utilise ces éditions ? La plupart des maisons de religieux et religieuses actifs interrogées dans notre diocèse se servent d'une des éditions abrégées, puisant la plupart de leurs hymnes dans la sélection qui y est offerte. Les membres du clergé qui prient seuls les offices utilisent en général une des versions officielles, mais je doute fort qu'ils chantent les hymnes !

Les grands monastères ayant à leur disposition liturgistes et musiciens adaptent souvent la version officielle et créent leur propre collection d'hymnes. Les monastères bénédictins en particulier ont, dès 1969, reçu de leur Abbé général, Rembert Weakland, permission de créer leur propre liturgie des Heures, à condition de respecter certaines règles générales.

J'ai la chance de connaître deux moines bénédictins de l'abbaye de St-Joseph (St.Benedict, Louisiane) : Patrick Reagan, liturgiste de renom, maintenant Abbé, et Robert Leblanc, excellent musicien-compositeur. Je leur ai demandé où ils puisaient les hymnes qu'ils choisissaient pour la liturgie des Heures, et quels étaient leurs critères de choix.

Les hymnes proviennent surtout de sources traditionnelles : hymnes latines et grecques dans la traduction de Neale ou de Caswall, de préférence (les traductions qui ont suivi manquant de vigueur, d'après P. Reagan) ; hymnes de la réforme protestante ; chants des « Shakers » qui se réunissaient en Nouvelle Angleterre au milieu du 19^e siècle pour célébrer leurs croyances par des danses et des chants (ce qui se terminait souvent en hystérie collective) ; vieux chants des montagnards, passés oralement de génération en génération (et dont certains remontent aux chants traditionnels européens) que l'on trouve dans des collections comme le « Southern Harmony » ou les « white spirituals ». Ces deux dernières catégories de chants valent la peine d'être connues pour leur fraîcheur et leur vitalité.

Pourquoi rester dans un domaine si traditionnel ? Patrick Reagan (et d'autres religieux à qui j'ai posé la même question) aime l'objectivité de ces hymnes qui expriment avec force la foi des générations de chrétiens qui nous ont précédés, foi à laquelle nous nous rattachons. Le fait que ces hymnes ne parlent guère des aspirations et des besoins humains, qu'elles ne sont pas dévotes, romantiques ou sentimentales, les rend plus « de Dieu » et pour Dieu, plus objectives. Elles ont la tradition de leur côté et le tri naturel opéré par le temps s'est déjà fait ; il ne reste donc que les meilleures pièces. Quant à la théologie qui s'y trouve présentée, les avis sont partagés. Andrew Ciferri,

O. Praem., liturgiste de renom, regrette que tant d'hymnes aient été reprises de la Réforme car elles ne représentent pas la théologie catholique pure. Patrick Reagan ne semble pas avoir la même préoccupation et aime la manière dont les dogmes importants de la christologie et de la sotériologie sont intégrés dans des narrations poétiques.

Ces qualités tant appréciées dans les hymnes sont aussi ce qui manque le plus à la musique « folk » (rythmée), et celle-ci est très peu utilisée par les monastères durant les offices de la liturgie des Heures. Même les communautés qui comptent des compositeurs « folk » parmi les leurs n'utilisent leurs compositions que pour les liturgies eucharistiques.

Versions non officielles

Il est temps maintenant de regarder ce qui se passe dans le reste de l'Eglise... L'Eglise américaine essaye de remettre en valeur la prière des Heures, surtout celles du matin et du soir. Mais les versions officielles de la liturgie des Heures⁹ sont encore trop monastiques, trop loin de la réalité des communautés paroissiales. William Storey, John Melloh, S.M., Alan Scheible, O. Praem., se sont attachés à l'étude des offices tels qu'on les retrouve aux premiers siècles dans les cathédrales avant l'influence monastique¹⁰.

9. Une liste complète de tout ce qui a déjà été publié pour la liturgie des Heures (versions officielles et non officielles, complètes ou partielles) a paru dans le dernier numéro de *Pastoral Music* (Juin-Juillet 1982). Voir également : *National Bulletin on Liturgy*, supra, pp. 114-120.

10. De nombreux articles ont été publiés à ce sujet. Voir :
 (a) William G. STOREY « The Liturgy of the Hours : Cathedral versus Monastery » in *Worship*, 50 (Janvier 1976), Collegeville, pp. 50-70.
 (b) Andrew D. CIFERNI, Laurence A. MAYER « The liturgy of the Hours » in *Worship*, 50 (Juillet 1976), Collegeville, pp. 329-335.
 (c) Paul DUGGAN « The Liturgy of the Hours » in *Worship* 51 (Juillet 1977), Collegeville, pp. 307-315.
 (d) Michael KWATERS, ALAN D. SCHEIBLE ET WILLIAM G. STOREY in *Pastoral Music* (Juin-Juillet 1982), à paraître.

L'examen de ces traditions leur a permis d'offrir au peuple chrétien des offices qui lui soient mieux adaptés. Ces différentes tentatives n'ont pas toutes connu le même succès, mais d'une façon générale, l'Université de Notre-Dame (South Bend, Indiana) s'est montrée créatrice, et ce avec succès. *Morning Praise and Evensong* et *Praise God in Song* en sont de bons exemples¹¹. Le sort des hymnes y reste cependant assez inchangé ; un tri a été opéré parmi les hymnes traditionnelles en fonction d'un critère principal : la sanctification du moment de la journée pour lequel elles sont choisies.

Dans la vie de l'Eglise, bien d'autres tentatives naissent et meurent sans être publiées, et les campus universitaires, par exemple, sont le lieu de bien des expériences. C'est ainsi qu'à Notre-Dame (cf. supra) et à St-Meinrad (monastère bénédictin en Indiana), les étudiants ont leurs propres offices, indépendamment des moines. La structure est fort souple et les hymnes ne sont pas nécessairement traditionnelles : le répertoire « folk » est intégré, ou parfois le jazz et la musique électronique. Quant au reste des Etats-Unis, il serait difficile de dépeindre ici ce qui s'y passe non officiellement : l'éventail serait trop vaste !

Poésie et créativité

Après m'être laissé submerger dans l'étude des différentes éditions anglophones de la liturgie des Heures, j'ai repris mon édition française, et la différence d'atmosphère m'a grandement étonnée. La poésie y est d'une tout autre qualité, ou du moins d'une tout autre époque ! Dans les éditions anglophones, les textes anglais écrits par des contemporains sont de la même veine que les textes des siècles précédents (quelques exceptions importantes du côté anglais avec Fred Kaan et Pratt Green, poètes de grande valeur, qui appartiennent bien à leur siècle). Ce

11. *Morning Praise and Evensong, a liturgy of the Hours in musical setting*, Fides Publishers Inc., Notre Dame, 1973 et *Praise God in Song, ecumenical daily prayer*, G.I.A. Publications, Inc., Chicago, 1979.

problème est ressenti assez unanimement aux États-Unis, et c'est une des premières choses qui m'a frappée lorsque je me suis intégrée au monde de la musique liturgique ici ; j'ai cherché en vain une qualité de poésie comparable, par exemple, à celle d'un Didier Rimaud. Andrew Ciferni, parlant des nouvelles hymnes, les compare à des sermons en rimes... Quant au chant rythmé (folk), on y retrouve presque exclusivement des paraphrases bibliques, et le « poète » y est également compositeur et interprète. Je suis toujours étonnée de voir tant de talents réunis en une seule personne !

La langue anglaise a bien sûr une tradition d'hymnes beaucoup plus longue que la langue française, et dans certains domaines (hymnes de Noël, par exemple) on ne ressent pas vraiment le besoin de créer du neuf. Mais le langage et la théologie des 18^e et 19^e siècles sont peu accessibles aux jeunes ; j'ai souvent senti des réticences chez les membres de ma chorale quand je leur proposais une hymne. Ce n'est plus de cette poésie-là que nous vivons...

Dans un article publié en 1978¹², Gracia Grindal met à jour certaines des raisons pour lesquelles les poètes n'écrivent pas pour l'Église. Voici ce qu'il dit : les poètes modernes sont convaincus de l'importance de l'image, mais on leur demande d'écrire des hymnes sur le conflit et la victoire ; ils détestent la sociologie et son langage abstrait, libre de toute référence à un système de valeur précis, mais on leur demande d'être « conscientisés » ; ils ne veulent écrire qu'en vers libres, et on leur demande de compter les syllabes et les accents ; ils croient aux vieux mythes et on leur demande de trouver de nouvelles images car les vieilles ne fonctionnent plus. Les poètes doivent avoir le droit d'utiliser les images qu'ils veulent : leur art consiste justement à leur redonner vie. Enfin, l'art du 20^e siècle est

12. Gracia GRINDAL « The Language of Worship and Hymnody : Tone » in *Worship* 52 (Novembre 1978), Colledgeville, pp. 509-516.

résolument contre la classe moyenne, bourgeoise, alors que l'art dans l'Eglise doit servir tout le monde.

Il ne faut pourtant pas désespérer, car l'art du poète est justement d'unifier toutes ces tensions et ces fragmentations, grâce à son imagination. Je me joins alors à Gracia Grindal qui termine son article en disant : « Je prie pour ces écrivains. Nous avons terriblement besoin d'eux. »

Annick COLBERT-SAINT-HUBERT
Lafayette, Louisiana (U.S.A.)